

# «INDJE» DE YORDAN YOVKOV ET «LE TRONC» D'IVO ANDRIĆ

*Samvel Khetchikian*

*Université de Strasbourg*

E-mail : [samvel.khetchikian@etu.unistra.fr](mailto:samvel.khetchikian@etu.unistra.fr)

‘INDJE’ BY YORDAN YOVKOV AND ‘THE TORSO’ BY IVO ANDRIĆ

*Samvel Khetchikian*

*University of Strasbourg*

**Abstract:** The article is an attempt at a comparative analysis of the short stories ‘Indje’ by Yordan Yovkov and ‘The Torso’ by Ivo Andrić, writers whose closeness has long been established by researchers. There are significant similarities between the two selected works, but no less important differences. The starting point of our analysis is the motif of the internal transformation, complete or incomplete, of the hero under the influence of the meeting with the woman, as well as the motif of the inevitable retribution.

**Keywords:** comparative analysis, transformation, crime, retribution, women’s role

**Резюме:** Статията е опит за сравнителен анализ на разказите „Индже“ от Йордан Йовков и „Труп“ от Иво Андрич, писатели, близостта между които отдавна е установена от изследователите. Между избраните две творби има значителни сходства, но и не по-малко важни различия. Отправна точка на нашия анализ е мотивът за вътрешната трансформация, завършена или незавършена, на героя под влияние на срещата с жената, както и мотивът за неизбежното възмездие.

**Ключови думи:** сравнителен анализ, трансформация, злодеяние, възмездие, роля на жената

Rares sont les régions dans le monde pouvant prétendre avoir une histoire aussi riche et diverse que les Balkans. Carrefour historique de différentes civilisations au même titre que le Caucase, les peuples des Balkans ont enchaînés siècles après siècles des périodes plus ou moins

longues de souveraineté suivies en par d'autres d'assujettissement à une multitude d'empires de confessions différentes qui ont su façonner chacun à leur tour le paysage culturel des Balkans. Grâce aux aléas du passé nous nous retrouvons aujourd'hui sur un territoire d'à peu près la même taille que la France ressemblant à une mosaïque complexe de religions et de cultures que les rêves nationalistes des dernières décennies n'ont cessés de malmener. L'histoire mouvementée des Balkans a eu une très grande répercussion sur les traditions ainsi que sur la littérature des peuples y vivant. Aussi bien les périodes d'influence extérieure que celles de renaissances nationales ont eu un impact considérable sur la consolidation des identités nationales.

Dans le présent texte nous nous donnons pour objectif de faire une analyse comparée de deux textes de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle de deux auteurs balkaniques de nationalités différentes qui partagent un grand nombre de points en commun, à commencer par l'époque à laquelle ils ont tous deux vécu et le caractère humaniste de leur littérature. L'un d'eux est bulgare, s'appelle Yordan Yovkov et est à l'origine du récit nommé « Indjé », l'autre est serbe, s'appelle Ivo Andrić et est l'auteur du récit « Le Tronc » dont le personnage principal est Çelebi-Hafiz. À travers cette analyse nous allons mettre en lumière les similitudes ainsi que les différences de ces deux textes dont l'intrigue s'articule autour de la problématique de l'individu, plus particulièrement de la capacité de l'homme à changer, d'évoluer moralement et de se rapprocher du bon. S'inscrivant dans le tournant moderne des littératures balkaniques du début du XX<sup>ème</sup> siècle, ces deux écrivains bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés partagent une vision très similaire sur le monde balkanique en se positionnant contre le courant ethnocentrique prédominant à l'époque et en défendant des idéaux humanistes qui se manifestent par exemple dans leurs textes par la mise en avant du caractère multiethnique et multiconfessionnel des Balkans.

Dans notre analyse nous allons nous arrêter sur la transformation subie pas chacun des deux personnages que l'on pourrait définir tour à tour de transformation morale et physique ou bien de transformation achevée et d'inachevée selon le regard qu'on y porte en nous penchant sur la figure de la femme dans ces récits, sur ce qui motive nos personnages à faire le mal, sur la punition qui leur est accordée et sur la place de l'amour dans la vie de nos héros.

Dans bon nombre des textes de Yovkov et Andrić, la figure de la femme est omniprésente. Nos deux personnages se retrouvent de façons très différentes désarmés de leur pouvoir d'antan qui semait tant de craintes et de désespoir parmi le peuple, et étrangement, dans les deux cas une femme joue un rôle considérable dans cette transformation. Pour nos deux personnages, l'arrivé

de l'amour dans leurs vies est le début de leur fin tels qu'ils se connaissent. Ces femmes vont créer un précédent dans leurs vies et détruire une partie de leur force qui avait jusqu'à présent fait leur succès. Cela crée en eux une faiblesse, une dépendance, quelque chose qui se veut en contradiction totale avec les codes du bandit cherchant à soumettre les foules et à piller les villages. On pourrait définir ce phénomène par le terme de démythologisation. Ce dernier enlève au personnage une part d'héroïsme tout en lui rajoutant en retour de l'humanité qui pourra ou pas à force faire de lui quelqu'un de bon.

Dans le cas de Çelebi-Hafiz, cette rencontre sera le premier et dernier acte de pitié dont il fera preuve, celle de trop qui l'amènera à sa perte quelques années plus tard, mais c'est également la seule fois de sa vie qu'il accordera sa confiance à quelqu'un, sa transformation morale restera inachevée même si ce dernier sera victime d'une autre type de transformation sur laquelle nous nous pencherons plus en détail un peu plus loin dans cette analyse.

Pour Indjé, cette rencontre va être le début d'une longue transformation, d'un conflit intérieur opposant deux principes contraires (le bien / le mal). Il va se créer un chemin de bonté dans son monde où règne le mal. Mais il se doit d'être mentionné que les deux Indjé (celui d'avant la transformation et celui d'après) partagent un très grand point en commun dans leurs motivations pour faire le bien ou le mal qui est leur désir du pouvoir et de la reconnaissance. Ce combat intérieur en plusieurs phases mènera Indjé à une complète transformation morale. Tandis que le texte de Yovkov nous dévoile une transformation morale réussie, le texte d'Andrić à l'inverse nous présente une transformation qui échoue, laissée en suspens. Cet échec donne un côté réaliste au récit puisque pas toujours les hommes sont capables de reconnaître leurs erreurs et évoluer moralement. Il faut souvent beaucoup de rebondissements et d'événements divers dans leurs vies pour que des personnes ayant pu répandre le mal autour d'eux s'en aperçoivent.

La trahison de sa bien-aimée est triplement cruelle pour Çelebi-Hafiz. D'une part parce que c'est la seule personne au monde pour qui il avait eu de la pitié, d'autre part parce que c'est la seule personne à qui il avait accordé sa confiance et d'autre part parce que c'est la seule personne qu'il avait jamais osé aimer. Le soir de sa chute, tout un monde s'est écroulé sous ses pieds, un monde régi par la terreur et la mort, un monde où il avait pleinement confiance en soi et en son avenir. Des décombres de l'ancien monde, l'espoir d'un avenir paisible a alors fait son chemin, Çelebi-Hafiz n'étant plus qu'un tas de chaire, amputé de tous ses membres et n'ayant plus que seule moyen de communication avec le monde extérieur sa bouche qu'il refusait d'utiliser.

L'impact de la disparition de Çelebi-Hafiz sur son environnement est le même que la transformation d'Indjé produit sur le sien : le retour de la paix. Étant donné que l'amour est au centre de leur transformation, on pourrait dire que pour les auteurs, c'est l'un des attributs humains les plus importants que nous possédons et qu'il peut servir selon eux de remède au mal. Mais pour que son pouvoir fonctionne pleinement il faut qu'il soit sincère et réciproque. Voilà une autre différence entre nos deux personnages. On pourrait penser que c'est grâce à la puissance de l'amour qu'éprouvaient l'un pour l'autre Indjé et Paouna que la transformation de celui-ci a pu être couronnée de succès. Et que si Çelebi-Hafiz ne réussit pas à évoluer moralement, c'est parce que son amour avec l'être à qui il avait épargné la vie était artificiel.

L'amour, à condition d'être fondé sur la sincérité et le partage a la possibilité de transformer le plus cruel des monstres et de remodeler le plus noir des cœurs. Il mènera toujours à la réussite et à la beauté. C'est du moins le message de ces deux récits à mes yeux. Le fait que la femme de Çelebi-Hafiz n'éprouvait pas de sentiment amoureux pour ce dernier ne signifie pas qu'elle était vide d'humanité et que le bien ne pouvait être fait. Au contraire, elle avait bien un très grand amour dans son cœur qu'elle n'a cessé de nourrir d'années en années. Un amour qui l'amena à triompher sur Çelebi-Hafiz. Ce n'était non pas un amour pour une personne mais pour sa terre d'origine et son peuple, un amour pour l'humanité, pour les pauvres et les plus démunis qu'elle ne pouvait plus s'imaginer souffrir sous les mains cruels de l'homme à qui elle devait se soumettre. Son amour servant une cause noble s'opposait catégoriquement aux actions de Çelebi-Hafiz que l'on pourrait qualifier d'incarnation même du mal. On pourrait se dire que si seul un véritable amour peut modifier les comportements, alors logiquement un manque d'amour entraîne automatiquement une déshumanisation. Cela pourrait être illustré par exemple par le personnage du fils d'Indjé, un être laid et étrange qui est le fruit de l'échec de l'union entre son père Indjé et sa mère Paouna. Pourtant, Çelebi-Hafiz en épargnant la vie de sa future femme avait bien fait un premier geste humain, dévoilant un grand potentiel de future transformation. Une braise dans un océan de ténèbres qui à l'aide d'un peu d'amour aurait pu créer un incendie de bonté. Mais malheureusement son potentiel de devenir un bienfaiteur resta endormi par manque d'amour véritable et il continua d'être ce même monstre jusqu'à sa chute.

Comme mentionné plus haut nos deux personnages ont des motivations différentes pour commettre le mal. Indjé a pour motivation la soif qui le ronge d'imposer sa loi aux autres, de triompher. Après avoir conquis un village, il s'isole et tranquillement attend que ses camarades

pillent le village. L'or ne représente aucune valeur à ses yeux, lui ce qu'il convoite c'est le respect ainsi que la soumission de ses guerriers et de leurs chefs. Alors que Çelebi-Hafiz agit par pure cruauté pour assouvir son besoin de destruction. À force de piller la région sans relâche, Indjé finit par être la personne que les locaux redoutent le plus, tout comme Çelebi-Hafiz deviendra lui aussi la personne la plus redoutée de Syrie. Nous ne connaissons pas ses motivations mais pouvons conclure qu'il subsiste au plus profond de sa personnalité un arrière-plan obscur qui l'empêche de trouver la paix. L'intégralité de ses désirs qui avaient été refoulés lorsqu'il était étudiant se retrouvent libérés en Syrie. Le mal est un choix délibéré, conscient, on est au courant que ce que l'on fait va nuire aux autres mais cette vérité ne nous arrête pas. Peut-être qu'il n'éprouve rien de particulier contre la Syrie et ses habitants, qu'il aurait agi de la même façon s'il avait été envoyé dans une autre région de l'empire, ou que c'est précisément contre la Syrie et ses habitants qu'est dirigé sa haine qui peut avoir pour origine le départ de sa famille de Syrie, départ dont on ignore les détails et les causes. Dans tous les cas, cette haine aurait eu besoin de l'amour pour être apaisée. Il y a une différence radicale entre ce qu'était Çelebi-Hafiz et ce qu'il est devenu. Incarnation du mal, il a été réduit à la plus inoffensive des choses après tant d'années survécues et cela à cause de sa pitié.

Cette différence radicale se retrouve également du côté d'Indjé. La leçon des deux récits est la suivante : le mal ne peut être effacé et seul Dieu peut décider de la vie ou de la mort de quelqu'un en choisissant un châtement juste selon la situation. Dans le cas d'Indje le châtement est rapide et le prive de la possibilité de profiter de son succès après sa victoire triomphante sur le mal alors que dans le cas de Çelebi-Hafiz la punition est plus cruelle, à la hauteur de ses péchés et de son incapacité d'évoluer moralement. Mais ce châtement peut également être vu comme une deuxième chance pour Çelebi-Hafiz, une deuxième chance de méditer et d'évoluer moralement en direction du bien.

### Bibliographie

- Andrić 2004* : Andrić, I. *Le Tronc*. // *Contes au fil du temps* (traduction Jean Descat). Paris, Le Serpent à plumes, 2004, 19-37.
- Yovkov 1999* : Yovkov, Y. *Indjé*. // *Légendes du Balkan* (traduction Marie Vrinat). Paris, L'Esprit des péninsules, 1999, 134-162.